

suite de JEAN-MARIE FILLON

s'installer à St-Symphorien où elle a épousé en 1881 Pierre Bruyère (1850-1906), mercier à la Grande rue, qui avait pris Eugène Grange (1877-1957), alors jardinier de l'hôpital, comme employé.

CLAUDINE FILLON, ÉPOUSE BEAUJOLIN

Marie Fillon et son frère Antoine avaient une sœur Claudine (1850-1917), mariée à Jean-Marie Beaujolin (1842- ?) de St-Didier-sous-Riverie. Ce ménage avait trois enfants Antoine, Claude et Marie (1880-1948). Marie venait parfois chez sa tante à St-Sym. C'est là qu'elle fit la connaissance d'Eugène Grange qui travaillait au magasin. Ils se marièrent en 1904 et prirent la direction de la mercerie et vinrent s'installer à la grande rue. Voici pourquoi nous allons trouver dans les courriers de Marie Grange pendant la guerre de 14-18 des nouvelles de la famille Fillon du Plomb. D'abord de son frère, Antoine Fillon, que Marie Grange appelle « l'oncle Fillon » qui va décéder en février 1917. Ensuite de sa mère, Claudine Fillon, mariée à Jean-Marie Beaujolin, qui va décéder en mars 1917. Enfin de Jean-Marie Fillon, le fils de l'oncle Fillon, le cousin germain de Marie, qui va être grièvement blessé en mai 1917.

JEAN-MARIE FILLON, BLESSÉ TROIS FOIS

Jean-Marie Fillon a effectué son service militaire de 2 ans à partir d'octobre 1910 au 3ème Bataillon de Chasseurs à pied. Il passe caporal après onze mois. Le 2 août 1914, il est mobilisé au 5^{ème} Bataillon de chasseurs à pied. Durant sa campagne de guerre, il sera blessé au moins trois fois, indique sa fiche Matricule. Une première fois par balle à l'index droit, le 7 septembre 1914 à Pussieux (?), mais non évacué. Le 23 novembre 1914, il est nommé sergent, ce qui indique qu'il avait été remarqué par ses chefs comme capable d'exercer une fonction de commandement, Il fut blessé une deuxième fois par balle à la poitrine côté gauche, le 1er juillet 1915 à l'Hilsenfirst (sommet des Vosges) et évacué. En octobre 1916, il passait au 18ème Bataillon prenant la responsabilité d'une section de la 6ème compagnie, puis en janvier 1917, de la 4ème compagnie.

DÉCÈS DE L'ONCLE ANTOINE

En février 1917, Jean-Marie perdit son père. Le samedi 17 février 1917, Marie Grange écrit à son mari : « Je suis allée

hier au Plomb. L'oncle Antoine n'est pas bien. » Le lundi, elle précise : « Ce matin, ses deux fils appelés télégraphiquement sont arrivés à 4h du matin. »

Enfin le mardi 20, Marie annonce la triste nouvelle : « J'arrive du Plomb...L'oncle Antoine s'est éteint sans la moindre secousse, bien entouré de tous ses enfants. Telle vie, telle mort. La terre compte un brave homme de moins et le ciel un habitant de plus. La pauvre tante Benoîte va être bien seule lorsque ses deux fils seront repartis ; il y a des moments bien terribles dans la vie. »

L'enterrement a lieu à Pomeys le jeudi 22. Marie raconte ; « Il y avait beaucoup de monde, l'église était presque comble...La pauvre Joséphine qui dans quelques mois attendra son huitième y était avec son mari et ses trois aînés. L'abbé et Jean-Marie, celui-ci surtout était bien triste, il faisait pitié, si au moins la guerre finissait bientôt, mais... »

Marie profite de cette lettre pour annoncer à son mari que sa maman, n'est pas bien. « J'ai dit au papa de nous l'amener pendant quelques jours pour qu'elle se soigne un peu ; là-bas, personne ne s'occupe d'elle, elle souffre en silence. Le docteur Noty y est allé, il leur a dit que son état nécessitait une opération mais qu'en temps de guerre, il n'y a guère place pour les civils, alors que faire ? Espérons que tout s'arrangera... »

DÉCÈS DE LA MÈRE DE MARIE GRANGE

Les inquiétudes de Marie sur la santé de sa mère allaient vite se vérifier. Celle-ci décède en effet le 15 mars à son domicile du hameau de la Grange à St-Didier-sous-Riverie. « La famille des Fillon composée de sept membres n'en compte plus que trois. Après, ce sera notre tour », constate amèrement Marie. Les malheurs de la famille Fillon vont continuer.

LA TROISIÈME BLESSURE

Le jeudi 17 mai, Marie Grange écrit à son mari : « Nous sommes au jour de l'Ascension. Nous sommes bien en peine de Jean Marie Fillon qui a été blessé, peut-être très grièvement. Echoué providentiellement dans l'ambulance où se trouve l'abbé Véricel de Pomeys, celui-ci a écrit à tante Benoîte quelques mots si laconiques qu'ils font pressentir quelque chose de très grave. Il ne parle nullement de sa blessure. Il dit qu'il est bien soigné et pense bien à sa mère. Tu penses si la pauvre tante est angoissée,

elle déjà si éprouvée. Prie pour lui et que Dieu le garde à sa mère... ».

Le vendredi 18 mai, elle écrit à nouveau : « Hier, tante Benoîte a reçu une lettre de l'abbé Fillon, qui averti et sans doute pas très loin, a pu aller voir son frère. Malheureusement, il ne donne pas grand espoir lui-même sur l'état de Jean-Marie. Il dit peut-être, s'il n'y a pas de complication... mais que pour lui, il n'y a que le bon Dieu et la Ste Vierge qui puissent le sauver. Espérons en priant pour lui, que Dieu voudra bien faire ce miracle et le garder à sa famille où tous l'ont en sincère affection. »

BLESSÉ UN PEU DE PARTOUT

Jeudi 24 mai - « Hier, tante Benoîte m'a fait lire une lettre qu'elle avait reçue le matin même écrite par l'abbé Fillon. La pauvre tante est restée près de huit jours sans rien recevoir, tu peux croire dans quelles transes elle a vécu ! Voici à peu près le résumé de cette lettre : « L'abbé est resté, grâce à la bienveillance de ses chefs, trois jours auprès de son frère. Celui-ci qui est blessé un peu partout, aux deux bras, à la tête, dans le dos, souffre beaucoup, mais sans se plaindre. Sa plus grande peine est de songer à la douleur de sa pauvre mère. À son arrivée, son état était très grave car il a demandé l'aumônier qui l'a confessé. Maintenant, on espère le sauver car il n'est pas survenu de complications, il a toute sa connaissance, mais pas de fièvre, ses blessures ne vont pas mal et l'abbé ajoute que la guerre est finie pour lui. Comme l'ambulance où il est, est une ambulance de chirurgie et que l'abbé dit que son bras gauche sera très long à reprendre des forces, on craint sans en être sûr, que ce bras soit amputé. C'est bien dur sans doute, mais préférable à la mort. Prions toujours pour lui... »

ÉCHEC DU COUP DE MAIN

La troisième blessure de Jean-Marie Fillon fut en effet la plus grave. Elle eut lieu le 6 mai 1917 d'après sa Fiche Matricule, mais le 9 d'après le J.M.O. du régiment, par éclat d'obus au bras droit et au coude gauche, plaie au cuir chevelu, nombreux éclats dans le dos, au mont Sapigneur (Chemin des Dames), « Dans la nuit du 9 au 10, la 4ème Compagnie (de Fillon) tente par un coup de force sans préparation d'artillerie de s'emparer de la Tranchée des Bébés. Ce coup de main ne réussit pas. » Il fit 2 tués et 17 blessés, dont Jean-Marie Fillon.

Pour ces graves blessures, il fut évacué pour être soigné dans un hôpital.

Suite Page 3